

**LA FAMILLE RECOMPOSÉE
ENTRE DÉFI ET INCERTITUDE**

La collection Relations

Familles, institutions, écosystèmes

sous la direction de
Jean-Claude Benoit
avec la collaboration de Guy Ausloos,
Marie-Christine Cabié,
Camille Labaki

Grâce aux progrès soutenus des approches familio-systémiques, un savoir neuf se confirme dans les actes thérapeutiques, éducatifs et préventifs les plus divers.

Notre civilisation bouleversée exige de tels progrès constants. Les liens individuels se tendent et se marquent de souffrances. Ces mots « liens », « relier », « relations » transmettent aujourd'hui l'ambi-güité d'une différenciation individualisante accélérée, simultanée à des proximités environnementales excessives.

Acceptant ces complexités, de nombreux cliniciens en sciences humaines utilisent aujourd'hui la théorie écosystémique de la communication. Avec « rigueur et imagination », l'anthropologue Gregory Bateson, pour une grande part, a ouvert ce champ conceptuel aux pionniers de la thérapie familiale. Les écoles se multiplient. Les champs d'application se diversifient et se développent. De nombreuses catégories d'intervenants sociaux, médicaux, psychiatriques, éducatifs, appuient leurs actes sur les modèles fondamentaux découverts dans les interactions familiales.

La collection RELATIONS accompagne la revue THÉRAPIE FAMILIALE dans la voie d'une recherche clinique et, plus largement, anthropologique, pour cette compréhension simultanée des individus et de leurs environnements.

Cette série d'ouvrages spécialisés étendra les apports de la Revue. Avec la collection RELATIONS, une coévolution peut se créer entre le court et le long terme. Cette autre continuité, une série d'ouvrages, veut apporter aux praticiens des systèmes familiaux, libéraux, institutionnels ou sociaux, la lecture élargie et nuancée que permet le livre.

Retrouvez tous les titres parus sur

www.editions-eres.com

Chantal Van Cutsem

LA FAMILLE RECOMPOSÉE ENTRE DÉFI ET INCERTITUDE

RELATIONS

 éres

Illustration de la couverture :
L'Arche de Noé, Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBN PDF 978-2-7492-2022-2
Première édition © Éditions érès 1998
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Table des matières

PRÉFACE	
Dr. Jean-Claude Benoît	9
INTRODUCTION	15
Essai de définition	15
Les thérapeutes et leur observation-participation	16
SE REPRÉSENTER UNE STRUCTURE FAMILIALE RECOMPOSÉE	19
Complexité de la structure relationnelle	20
Anomie des nouveaux systèmes	21
Du couple conjugal au couple parental	23
DU PREMIER AU SECOND COUPLE :	
ORGANISATION DYNAMIQUE DE LA COLLUSION	27
« Longue vie au couple »	27
Quelques modalités de rupture du lien de couple	28
Evolution relationnelle de la collusion	30
Quelques types de collusion et leurs mythes	39
LA SÉPARATION ET LES ÉMOTIONS QUI S'Y VIVENT	51
Mise en place du cadre thérapeutique :	
contexte d'aide ou expertise	52
Sentiments présents lors de la séparation	54
CRÉATION ET ÉVOLUTION DU SECOND COUPLE :	
LA CONJUGALITÉ RECOMPOSÉE	69
Quelques chiffres en guise d'introduction	69
Inscription du nouveau couple	71
LES AMIS OU CONJOINTS DES PARENTS :	
NAISSANCE ET ÉVOLUTION D'UNE RELATION PARENTALE	85
Une gestion familiale critique :	
entre sentiments et alliances	85
Fonctions communes au conjoint ou ami des parents	90
Fonctions particulières de la belle-mère ou de l'amie du père	96
Fonctions particulières du beau-père ou de l'ami de la mère	98

LES FRATRIES RECOMPOSÉES	105
D'où viennent les fratries ?	105
Quelques confusions à propos des fratries	111
Le choix d'une fratrie	112
Le sous-système des frères	116
Les fratries recomposées	131
LE PÈRE, CE HÉROS.	153
<i>Alain Ackermans et Chantal Van Cutsem</i>	
Quelques moments clés de l'histoire des pères	153
Les pères livrés à eux-mêmes	158
Place du père et développement psychique	159
Le choix entre plusieurs pères :	
père biologique, père légal, père affectif	161
MÉMOIRE : LES ALBUMS DE FAMILLE, NOUVELLE VERSION	
<i>Colette Carlier et Chantal Van Cutsem.</i>	175
Un lien avec le passé	175
A qui appartient cette photo ?	177
L'album recomposé	180
CONCLUSION	183
BIBLIOGRAPHIE	185

Préface

Parmi les mutations relationnelles du demi-siècle écoulé, la multiplication des familles recomposées apporte-t-elle vraiment plus de liberté et de créativité ? Dans ce livre — qui vient bien à son heure — Chantal van Cutsem montre leur présence multiforme, mais aussi leurs difficultés au-delà de fréquentes réussites. Dans ce livre si clair, la praticienne expérimentée offre à la fois son expérience clinique et un tableau sociologique de cette diversité, propre à ces temps d'individualisation. L'aisance de son écriture relie ces faits complexes et nous sommes guidés par un plan clair dans des observations et des idées, où l'approche familiale et systémique montre sa nécessité, son originalité.

Cette approche psychothérapique montre aussi son opportunité, pour faciliter les relations dans une nouvelle « oïkos », maisonnée qui doit intégrer des croissances plus complexes que prévues.

Au fil de ces chapitres, nous constatons l'aide essentielle apportée par le génogramme de Murray Bowen, et par les cartes des relations familiales qu'il permet de tracer, en les explicitant lors des séances. La figuration des familles d'origine et des places de chacun, quel que soit son âge ou ses statuts — le passé et le présent —, permet l'enregistrement actuel de ces identités successives, pour chacun des « personnages », d'ici et d'aujourd'hui, ou éloignés. Sans une telle figuration, ces descriptions à la fois personnelles et relationnelles demeurent trop confuses. Dire ceci revient peut-être à simplifier à l'excès ce que Chantal van Cutsem nous montre dans le détail. Je veux seulement souligner encore toutes les qualités de son livre.

Dans les situations difficiles — disons celles qui deviennent cliniques —, le « patient désigné » est rarement seul à jouer ce rôle. On imagine la difficulté des négociations spontanées dans ces ensembles complexes, et celle aussi des actions thérapeutiques. Là encore, nous faisons confiance à l'optimisme participant et actif de ces intervenants que l'on dit « systémiciens »...

*

* *

Chantal van Cutsem nous parle de la famille de Sigmund Freud : une famille recomposée. Sigmund fut en quelque sorte un second aîné, lors du troisième couple créé par son père Jakob. Les relations familiales sont schématisées dans une carte déjà publiée (ici, p.). Notre auteur m'a demandé cette préface. J'ai accepté sans arrière-pensée... sauf celle-ci peut-être : ajouter ici l'exemple de Gregory Bateson, d'après l'excellente biographie de David Lipset (Gregory Bateson : the legacy of a scientist. Prentice Hall, Englewood Cliff, 1980). Je laisserai de côté l'immense tâche de donner un reflet de sa vie scientifique pluridisciplinaire, pour rapporter quelques bribes biographiques qui nous concernent ici.

Bateson (1904-1980) a créé trois familles. Dès le début de son âge adulte, il est de fait confronté à la destruction de sa famille d'origine : la mort précoce de ses deux frères aînés, jeunes adultes, précédera de quelques années celle de son père. Celui-ci, l'un des premiers généticiens, à Oxford, pensait assurer sa succession scientifique à ce niveau familial. Seul héritier de ce désir, Bateson préféra cet autre champ, neuf lui aussi : l'ethnologie.

Très brièvement dit, ce fut au cours d'un séjour dans la jungle de Bornéo, auprès de la tribu Itamul (cf. son livre Naven, Ed. Minuit), qu'il rencontra Margaret Mead en 1932. Ils se marient en 1936. Bateson émigre aux Etats-Unis. Le couple donne naissance à Marie-Catherine en 1939. A New York, Bateson et Mead travaillent intensément en commun puis se séparent peu à peu (divorce en 1950). Lors de la crise du couple, en 1946, Bateson suit une psychothérapie.

Je pense utile de donner ici la parole à Catherine, un bref extrait de ses mémoires témoigne de la souffrance de chacun (M. C. Bateson. Regard sur mes parents, Le Seuil, p. 59). Elle avait à l'époque six ou sept ans. Un souvenir d'enfant...

« Un jour alors que Margaret me parlait, devant l'une des hautes fenêtres, sa voix s'étouffa, et, quand je courus vers elle, je vis qu'elle se détournait pour ne pas me laisser voir qu'elle était au bord des larmes. Gregory et moi, nous faisons de longues promenades le long du rivage. Je ne sais si le sentiment de tristesse qui s'attache pour moi au souvenir de ces promenades vient de la dépression de Gregory ou de la nudité de ces plages hivernales, toujours est-il que le rivage me paraissait gris et privé de vie. »

Gregory Bateson part ensuite sur la côte ouest, à San Francisco, puis dans la ville voisine de Palo Alto. Catherine le rejoint souvent. Les promenades reprennent : « Si nous faisons un peu d'histoire naturelle ? » Ou les conversations, reflétées dans les métalogues (Vers une écologie de l'esprit, Le Seuil) : « Papa, apprends-moi quelque chose ».

En 1951, Bateson épouse Betty Summer. Un fils naît, John. Bateson est à nouveau en adoration et ne manque pas d'affection : « à la fois popa et moma », raconte Betty au biographe. On vit un temps dans une roulotte, puis plus confortablement. Au fil des années, c'est à nouveau promenades, sciences naturelles, pêche. Et les animaux de toutes sortes dans la maison, voire serpents ou alligators. John, adulte, deviendra ingénieur forestier. Il résidera auprès de son père, après la nouvelle séparation conjugale de celui-ci (1958).

En 1959, Loïs Cammack se forme à la thérapie familiale des schizophrènes auprès de Bateson, à Palo Alto. Ils se marient en 1961. Elle a déjà un fils, Eric, qui rejoint donc John auprès du nouveau couple. La plongée dans la psychiatrie ne limite pas l'intérêt que porte Bateson à l'éthologie scientifique. On voit la famille s'occuper d'aquariums où l'on met les poulpes pêchés ensemble et ceci se passe dans la morgue de l'hôpital psychiatrique, mise à la disposition du savant pour sa recherche sur la communication animale... Puis, ils partiront pour Iles Vierges et ensuite Hawaï : recherche sur la communication des cétacés, des dauphins (1963). En 1969, Loïs donne naissance à Nora. Ils reviendront à San Francisco.

Mais la vie complexe n'est pas toujours rose pour ses participants. Un souvenir de David Lipset : « A la fin de 1972, quand je lui rendis visite pour l'interviewer, Gregory était triste et seul. Loïs avait emmené leur fille Nora en visite chez des proches en Caroline du Nord, un peu lasse de son rôle d'hôtesse dans le séminaire permanent de son époux ».

Les dernières années furent marquées par la maladie — un cancer du poumon —, occasion de brefs regroupements familiaux. Catherine Bateson — devenue anthropologue — aide Gregory dans la réalisation matérielle de son projet, *Mind and Nature*, son dernier livre (1978). Avec Loïs, Gregory vivra ces années à l'Institut Esalen, communauté thérapeutique d'inspiration rogérienne, à Big Sur, en Californie.

Devenu adulte au sein d'une famille peu à peu décomposée par la mort des plus proches, Gregory Bateson composa trois familles, au fil de ses champs de recherches et des étapes scientifiques de son œuvre.

N'est-ce pas là une forme de participation au thème problématique de ce livre-ci ? Peut-être nous aurait-il dit : « Tout est différence, dans les espaces d'une vie humaine. Toute famille est différente, fût-elle composée ou recomposée. Admirons avec simplicité chaque forme naturelle ».

*

* *

On sait que les familles recomposées ou les adoptions — serait-ce celle d'Édipe, aux conséquences connues — ne datent pas d'aujourd'hui. Jadis les morts de « femmes en couches » étaient fréquentes. Le veuf se remarie : il faut

tenir la maisonnée, voire l'agrandir. Très curieusement, on retrouve l'expression française « double lien » dans de vieux dictionnaires : il s'agissait des successions compliquées, dans les familles possédantes. Mais les familles des « temps modernes » deviennent bien complexes — Charlie Chaplin, lui même, l'a montré —, et aujourd'hui elles échappent même aux lois, qui s'essoufflent à suivre leur multiplicité. Naissances à la demande, et chevauchement des générations. Alliances par consensus, et juges des affaires familiales. Nouvelles dialectiques.

Ce livre-ci transmet bien la diversité des exemples : finis les modèles, se multiplient les différences !

Il y a trois quarts de siècle, un jeune homme et une jeune fille furent présentés l'un à l'autre sur un divan, dans le salon familial de celle-ci... Selon ce que je connais de mes parents, ce fut un bon mariage. Les « éthos » familiaux correspondaient bien : valeurs partagées, qu'elles soient positives ou négatives, « choses acceptées et choses refusées dans la famille à créer ». Et chacun sait que les enfants s'intéresseront beaucoup à ce que leurs parents se refusent en principe.

Mais à la même époque, Henrik Bergman et Anna Akerblom mirent plusieurs années à s'accepter, alternativement passionnés l'un pour l'autre et torturés d'incompréhension réciproque. « Les meilleures intentions », selon leur fils Ingmar Bergman, ne suffisent pas toujours, hélas. Tardif dans l'œuvre du cinéaste et romancier, ce livre dessine en cinq cents pages la lente création de ce couple puis ses oscillations entre la même fusion et la même distance. Les meilleures intentions de chacun dressent chaque fois — le temps passant — de nouvelles souffrances et de nouveaux retraits.

Ce texte actuel se fonde sur la « lecture » que fait Ingmar Bergman de l'album photographique familial, images éclairées de quelques souvenirs. Voyez donc, à la fin de ce livre-ci : « Les albums de famille, nouvelle version ». Grâce à cet outil psychologique, le romancier décrit deux contextes familiaux opposés de multiples façons. Henrik, son père, fut l'enfant unique d'une veuve précoce, pauvre, captatrice. La photo du père jeune, beau, dynamique figure définitivement en bonne place dans la pièce principale. A l'opposé de ce duo, on voit que sa mère, Anna, est née du second lit d'un bourgeois aisé, déjà père de trois garçons et qui adore cette fille tardive. La mère d'Anna, dynamique et lucide, veut maintenir les élans aventureux de la jeune fille dans le conformisme social qu'elle gère urbi et orbi.

Chacun, parmi nous, connaît donc ou a rencontré ce thème : la famille recomposée et telle ou telle de ses souffrances. L'apprentissage préalable de la souffrance morale est fréquent. Chacun connaît aussi celui de la famille blessée, grièvement, par la mort, entre autres. Mais, autre réalité relationnelle, en effet, la famille séparée devient un fait courant dans nos rencontres ou dans la vie de nombre d'entre nous. Elle semble vouloir « se recomposer », souvent. Son message deviendra donc le suivant, interne autant qu'externe : « Maintenant, nous nous sommes choisis nous-mêmes, dans la liberté de nos désirs.

Acceptons et acceptez cette vérité ! » Mais là aussi : quelques difficultés, souffrances, symptômes. Alors cette famille, créée elle-même avec sa différence et avec la relative négation de celle-ci, peut demander une aide psychologique qui conforte son aventure, vécue à la fois comme chance et comme nécessité.

Ces mots sont optimistes : nécessité, chance, et même bonheur. Voudraient-ils effacer un passé ? Le peuvent-ils ? Chantal van Cutsem me permettra une hypothèse incompétente — j'imagine cela possible. A priori, je conçois bien que cette aide psychologique appropriée soutienne le passage d'une étape difficile, comme les chapitres suivants le montrent. Mais je crois percevoir que cette thérapeute utilise inévitablement un travail au niveau de messages paradoxaux, en double lien. Il me semble qu'une clé se trouve là. Je perçois dans son travail un fait qui pourrait s'exprimer ainsi : « Allons du tragique relationnel vers la comédie amicale grâce à la confrontation avec vos propres manœuvres dangereuses, trop liées au passé ». Ne s'agit-il pas toujours d'une forme ou d'une autre de prescription paradoxale, celle du message interpersonnel inclus dans le symptôme et bien décodé par la praticienne ?

Ici le terme relationnel implique des actions que Bateson nous a rendues familières chez l'être humain engagé dans sa croissance avec son environnement affectif.

Dans ce modèle interactionnel, le dépassement co-évolutif des impasses correspond à une possibilité présente en toute crise. Mais il y faut l'intuition participante, le jeu, le sens du groupe, une culture créatrice. Ces qualités me rappellent une dernière idée, trouvée peut-être chez Bowen : la famille humaine fait tout ce qu'elle peut pour s'adapter à ce que chaque culture lui fait subir. Elle répond donc par l'intuition, le jeu, le sens du groupe, sa culture créatrice. Ces qualités sont aussi présentes dans ce livre.

Jean-Claude Benoît.

Introduction

Lors d'un travail systémique familial, le thérapeute est amené à rencontrer des familles constituées de manière très différente de la famille nucléaire, qui était, jusqu'il y a peu, traditionnelle en Occident. En effet, à côté des familles nucléaires classiques comprenant père, mère biologiques et enfants nous rencontrons de plus en plus de familles recomposées où au moins un des conjoints sinon les deux a déjà vécu une expérience de famille nucléaire précédemment. Celles-ci constituent une part de plus en plus importante des familles qui nous consultent et la particularité de chacune de ces structures nous renvoie à la complexité de leurs relations.

ESSAI DE DÉFINITION

Nous définirons la famille recomposée en ces termes : après une expérience interrompue de famille nucléaire d'au moins un des deux conjoints, un nouveau choix de partenaire s'opère mettant ainsi en présence un nouveau couple, marié ou non, et des enfants ayant fait partie d'un ou de plusieurs noyaux familiaux antérieurs. Des enfants issus biologiquement du nouveau couple peuvent aussi faire partie de ce foyer. Le foyer recomposé sera une des unités de l'ensemble de la famille, qui comprendra les différents systèmes et le réseau de leurs relations évoluant dans le temps. L'arrivée d'un nouveau partenaire dans une famille monoparentale crée aussi une famille recomposée. En étendant cette définition, on pourrait parler de famille recomposée lorsqu'un partenaire conjugal arrive dans une famille où un conjoint est décédé. Dans ce cas, la nouvelle configuration familiale lors de la formation du second couple comportera des particularités dont nous ne traiterons pas ici. Dans notre texte, nous utiliserons le terme de

famille et non de foyer car les questions relationnelles qui sont posées débordent le cadre du foyer et tentent de définir des liens de parenté incertains.

LES THÉRAPEUTES ET LEUR OBSERVATION-PARTICIPATION

Ce livre est le fruit d'une longue réflexion issue d'une pratique quotidienne de travail avec ce type de famille. La thérapie familiale systémique s'enseigne d'abord à partir des familles nucléaires ; les familles recomposées étaient considérées jusqu'à aujourd'hui comme des « cas particuliers », stimulant la créativité du thérapeute. En Amérique du Nord, le thème de recherche le plus fréquent dans le domaine de la famille, toutes disciplines confondues, est bien celui des familles recomposées. En Europe, peu d'écrits tentent de cerner de manière spécifique la thérapie d'une famille recomposée. Nous pouvons émettre quelques hypothèses à ce sujet.

1. La famille recomposée qui consulte un thérapeute familial est perçue comme un nouveau noyau familial. Celle-ci est donc considérée comme une structure familiale comme telle et, bien qu'un des deux parents n'ait pas de liens biologiques avec l'enfant, sa fonction parentale est considérée comme étant une fonction paternelle ou maternelle. Les écrits ayant trait à ces familles ne préciseront pas leurs particularités.

2. Il est assez fréquent que la mère consulte seule avec ses enfants. Sans doute le père biologique et l'ami de la mère sont-ils absents des séances de thérapie, le noyau familial stable étant représenté par la mère et les enfants. Trop souvent, les intervenants ont tendance à considérer ce type de système comme une famille monoparentale centrée sur la mère qui veille à l'éducation des enfants. Dans ces entretiens familiaux, chacun semble d'accord pour parler du père sans qu'il soit présent. Le travail thérapeutique se centrera surtout sur la mère et ses enfants, laissant dans l'ombre la fonction paternelle, absente, floue ou imprécise, variable parfois pour chacun des enfants.

3. La famille recomposée n'est pas toujours constituée par un couple marié. Cette non-inscription légale rend donc difficile la définition claire des relations au sein de la famille recomposée. En effet, à partir de quand l'ami de la mère va-t-il remplir une fonction parentale ? Le contact régulier ou épisodique avec les enfants des partenaires va faire naître un certain type de relation. Quel est le niveau de reconnaissance relationnelle qui sera nécessaire au couple et à l'ensemble du système familial pour permettre d'attribuer au nouveau partenaire une relation parentale ? Souvent, cette définition a besoin d'être précisée lorsque le nouveau couple décide de vivre ensemble. Cette relation se constituera

avec les membres d'un nouveau couple, les enfants, les ex-conjoints, les grands-parents, etc. Si cette définition est légalisée par un mariage, le partenaire devient alors beau-père ou belle-mère. Même si ce nouveau titre ne change pas d'emblée la nature des relations familiales, il permet à l'intervenant d'inviter le beau-parent aux entretiens car l'engagement légal du couple légitime souvent le partenaire aux yeux des enfants et à ceux de l'intervenant. Lorsqu'il y a souffrance d'un groupe familial, la reconnaissance extérieure du groupe en tant que tel produit déjà un effet structurant. Le regard que porte le thérapeute sur la composition du groupe favorise, dans les meilleurs cas, la reconnaissance de celui-ci.

4. Le thérapeute a parfois du mal à circonscrire le système familial qu'il rencontre. Par exemple, faut-il inviter les parents biologiques ou le couple qui s'occupe habituellement des enfants ? Faut-il envisager les enfants vivants sous le même toit comme des frères et sœurs faisant partie d'une même fratrie ou considère-t-on seulement les frères et sœurs ayant des liens biologiques ? Si on doit inviter les grands-parents, lesquels ? La définition même d'une famille recomposée est donc certainement moins claire que celle d'une famille nucléaire.

Toutes ces questions nous entraînent au cœur d'une complexité que nous ne sommes pas toujours préparés à gérer. Cependant, cette complexité riche de relations, de tensions, de ressources, est bien celle au cœur de laquelle vivent les membres d'une famille recomposée. Il semble donc important que le thérapeute de ces familles ait une vision claire des différents processus en jeu, vision que souvent la famille elle-même ne possède que partiellement.

Ce livre essaye donc de décrire certains processus relationnels à l'œuvre dans les familles en voie de séparation et de reconstitution. Ces relations sont dynamiques et évoluent rapidement. Les changements auxquels nous assistons aboutiront à une nouvelle organisation des relations. Notre action thérapeutique tentera de prendre appui sur les ressources présentes dans les différents systèmes au fil du temps. En tant que psychiatre pour enfants, pour adolescents et pour leurs familles, nos processus thérapeutiques seront centrés essentiellement sur les enfants. Les vignettes cliniques décriront la demande d'entretien, le génogramme selon Mac Goldrick et Gerson, et les grandes lignes du processus thérapeutique illustrant le thème choisi. Les noms et prénoms des différents membres des familles ont été modifiés ainsi que certaines caractéristiques qui auraient permis leur identification.

Nous commencerons par décrire brièvement les familles recomposées. Ensuite, pour approcher leur climat émotionnel, nous nous pencherons sur ce qu'a été la séparation avec son cortège de conflits, d'émotions, de changements. Après la séparation, nous détaillerons la

constitution du deuxième couple et l'élaboration de nouvelles fonctions parentales. Nous verrons alors les différentes positions dans la famille : la fonction maternelle occupée par la mère et l'amie du père, la fonction paternelle occupée par le père et l'ami de la mère et les différentes fonctions dans la fratrie. Un chapitre particulier sera dédié au père : c'est l'abondance de situations cliniques où il est question de sa place qui nous a aidée à rédiger ces pages. Nous illustrerons ces incertitudes relationnelles en envisageant la création d'un « album de famille, nouvelle version ».

Enfin nous développerons certaines idées sur notre approche thérapeutique en essayant de cerner quelques concepts théoriques qui peuvent nous servir de repères dans ce dédale relationnel.

Se représenter une structure familiale recomposée

Dans l'introduction à l'ouvrage *Les recompositions familiales aujourd'hui*, Irène Théry décrit l'évolution de la notion de famille reconstituée et recomposée. Ainsi, dans les années soixante-dix, la famille reconstituée, comme on la nommait alors, comportait essentiellement le parent gardien et ses enfants ainsi que le nouveau conjoint, marié ou non. Cette famille devait se définir progressivement par rapport à l'ex-conjoint, « spectre du passé », et la relation « enfant-nouveau partenaire » était identifiée comme source potentielle de dysfonctionnement. Cette définition avait tendance à considérer comme « la norme » la structure familiale père-mère-enfants et l'évolution souhaitée d'une reconstitution était donc de se rapprocher le plus possible de cette norme. La reconnaissance des phénomènes de séparation, de divorce, de création d'un deuxième couple, restait entachée de préjugés moraux selon lesquels « il n'est de bonne famille que nucléaire ». A chacun de réintégrer un modèle connu, sans vraiment tenir compte des ex-conjoints.

Adopter ce modèle, c'est faire fi de la création d'un système familial nouveau et particulier dont la configuration relationnelle n'est pas superposable à celle d'une famille nucléaire.

La représentation d'une famille recomposée commence souvent par la réduction au modèle traditionnel père-mère-enfant. Par cette opération, on tente de tirer un trait sur le passé, de prendre un nouveau départ. Dans le travail thérapeutique, on pourra aborder facilement le présent et l'avenir. Evoquer l'existence des noyaux familiaux antérieurs sera plus difficile.

Dans les années quatre-vingt, on passe à la notion de famille recomposée ou *blended family*. Le champ d'étude s'élargit considérable-

ment puisqu'il englobe l'ensemble du réseau formant la constellation familiale dont les enfants de la première union sont partie prenante. On définit donc la famille recomposée à partir des enfants et de leur espace de circulation. De plus, une attention toute particulière sera consacrée à l'évolution allant de la séparation du premier couple à l'assemblage et à la constitution de la deuxième entité familiale. Certains paramètres vont différencier la famille recomposée de la famille nucléaire biologique.

Nous verrons d'abord la complexité particulière de la structure relationnelle, puis l'anomie qui entoure ces nouveaux systèmes.

COMPLEXITÉ DE LA STRUCTURE RELATIONNELLE

Le réseau de parenté dans une famille nucléaire comporte le père et sa famille d'origine, la mère et sa famille d'origine. Dans une famille recomposée, chacun des parents peut déjà avoir des enfants d'une première union et des enfants peuvent naître de leur union actuelle. Cette diversité du réseau de parenté va donner lieu à une « indéfinition » des rôles familiaux. C'est ainsi qu'Andrew Cherlin caractérise en 1978 les relations de ce type de famille.

Pour traiter de toutes ces relations dans les familles séparées et recomposées, nous manquons d'un vocabulaire élémentaire. Par exemple, comme appelle-t-on les parents du nouvel ami de la mère ? Lors des entretiens, l'effort pour avoir clairement en tête la constellation familiale et les différentes personnes dont on parle demande une concentration et une mémoire en éveil constant pour savoir comment ces personnes se nomment entre elles.

Par exemple, on apprendra que « Papie Bruxelles » est le père de l'amie du papa de l'enfant ou que « Marie » est l'ex-femme du nouvel ami de la mère. Il faut donc d'abord apprendre à connaître comment les jeunes de la famille nomment ces différentes personnes pour éviter les confusions et l'emploi d'un langage trop généalogique.

Il est très intéressant d'apprendre des personnes de la famille elles-mêmes comment elles ont décidé de se nommer entre elles, car implicitement elles témoignent ainsi de la nature de leurs relations. Par exemple une femme parlera de son ex-mari ou au contraire, bien qu'étant divorcée, de son mari, ou encore du père de son enfant, ou l'appellera par son prénom, etc. D'emblée elle signalera la relation qu'elle conserve avec cette personne. Personnellement, nous demandons à la famille l'autorisation d'utiliser les mêmes termes que les enfants présents en séance ; ceci permet de nous « familiariser » avec ce nouveau système et nous aide à comprendre leur définition relation-

nelle. Nous dirons par exemple à l'enfant : « Dimanche, tu fêtes ton anniversaire chez "Papier Bruxelles", qui sera présent ».

Peu à peu, émerge un consensus social : les partenaires des parents sont appelés par leur prénom. Par exemple, les enfants, les grands-parents, les membres du système élargi, l'appelleront par son prénom comme le parent lui-même le fera, dès la première rencontre : « Je vous présente Sabine, mon amie », dira le père. En s'adressant à ses enfants, il dira par exemple : « Demande à Sabine », alors qu'au sein du couple biologique il aurait pu dire : « Demande à maman ». Le partenaire lui-même induit aussi une définition relationnelle qui sera reprise par les autres sans que le contenu de cette relation soit précisé. Lorsqu'on appelle quelqu'un par son prénom, on abolit la distance explicitement sans pour cela présager de ce que sera cette relation. Nous assistons progressivement à la mise en place d'un consensus : nommer une personne témoigne de la constitution d'une structure relationnelle. Cependant, nous manquons d'un vocabulaire élémentaire qui devrait nous aider à définir plus clairement ces relations. Pour l'instant, la parenté affective reste mal définie.

Cet aspect d'indéfinition sera décrit plus largement dans les chapitres traitant des fonctions parentales partagées entre les parents biologiques et leurs conjoints ainsi que dans le chapitre décrivant les fratries recomposées.

ANOMIE DES NOUVEAUX SYSTÈMES

Essai de définition

L'anomie est une dysharmonie de la société qui trouble les structures normatives intériorisées par ses membres, qui rompt le consensus, qui provoque insidieusement un malaise social. L'absence de loi fixe, d'obligation morale, peut provoquer un sentiment d'incertitude dont souffre la société dans son ensemble. Le système de valeurs qui fournit les normes et régit les conduites est lui-même désorganisé, non légitimé par les acteurs sociaux. Le manque ou la perte de règles morales, culturelles, juridiques, peut plonger les membres du groupe social dans une insécurité qui peut être à la fois angoissante et porteuse de changements. En ce sens, l'anomie est l'antithèse de l'institutionnalisation complète elle est l'absence de complémentarité structurée du processus d'interaction, la faillite de l'ordre normatif. Lorsque ce processus s'amplifie, les membres de la société en prennent conscience, comme si la somme des choix individuels pouvait peu à peu remettre en question la norme. Il en est ainsi pour le mariage. Pour

E. Durkheim, le mariage est une protection contre l'anomie, c'est-à-dire l'absence d'organisation naturelle ou légale.

La société est un réseau de significations qui construit une réalité permettant un repérage de l'identité personnelle. Divers processus « nomiques » structurent pour l'individu un ordre social à travers lequel ses actes vont prendre un certain sens. L'organisation naturelle du couple est devenue progressivement une organisation légale. Le mariage est donc un instrument de construction némique. Cette grille de lecture de la réalité est partagée par les différents membres d'un groupe, d'une société, et crée un sentiment d'appartenance au même groupe social. Les aspects relationnels et subjectifs d'une union conjugale sont donc objectivés à travers les liens du mariage. Dans cette perspective, le mariage est un processus de définition relationnelle légitimé socialement. L'inscription se fera par le biais de rituels : fiançailles, rites divers de la cérémonie du mariage civil et religieux, voyage de noces et, par la suite, fêtes des différents anniversaires de mariage : noces de coton, d'or, de diamant, etc. Le mariage est donc aussi une protection contre l'anomie qui va permettre au couple d'exister socialement tout en appartenant davantage à la sphère sociale. Une frontière acceptée et reconnue comme norme isole les deux membres du couple et leur confirme une identité en tant qu'époux ou épouse. Ce système recevra aussi un nom : M. Bertrand épousant Mademoiselle Dupont deviendront M. et Mme Bertrand ou M. et Mme Bertrand-Dupont ou le couple Bertrand.

Ainsi, la sphère privée des relations est soumise au contrôle des institutions publiques. La création de relations conjugales, inscrites dans un ordre social, a contribué à l'émergence d'une unité reconnue par les membres du couple et par l'extérieur. Cette reconnaissance crée une structure à la fois isolant le couple du monde extérieur et organisant les échanges entre les deux systèmes. Les lois sur le mariage sont là pour préciser les droits et obligations de chaque partenaire l'un vis-à-vis de l'autre et, plus tard, vis-à-vis des enfants. Ce nouveau processus némique changera progressivement l'identité de chacun des membres du couple à travers l'élaboration et l'évolution de nouvelles relations avec son conjoint, avec la famille élargie, avec les amis, avec le réseau social... On peut imaginer que l'identité de chaque membre du couple sera bouleversée lors du processus de séparation. En effet, l'identité du couple étant menacée puis dissoute, le processus récursif renvoyant à l'identité individuelle de chaque membre du couple obligera chacun à retrouver une identité nouvelle soit dans un « non couple », soit dans un couple qui se recomposera. A ce moment, chaque membre « reprendra » son nom et aura un statut de divorcé et non plus de célibataire. Le passage par le mariage sera donc inscrit de manière indélébile.